



LIEN SOCIAL

UN BUS POUR ROMPRE L'ISOLEMENT

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS AGISSONS

ELLE S'ENGAGE

DES PODIUMS À LA
BOUTIQUE SOLIDAIRE

SUR LE TERRAIN BRÉSIL

RENOUER AVEC LA CULTURE
POUR DÉFENDRE LA TERRE

IL TÉMOIGNE

« IL M'EST ARRIVÉ D'AVOIR
11 °C DANS LE SALON »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

Nous avons fait appel à votre générosité fin 2020 pour tendre la main à Élyette, alors en difficulté.

Âgée de 42 ans, seule avec deux enfants à charge, elle devait chercher un travail suite à la fin de son CDD. Au même moment, son véhicule, indispensable pour ses démarches, conduire ses enfants à l'école et assurer le suivi médical requis par sa santé, tombait définitivement en panne. Un véritable coup d'arrêt pour cette famille. Grâce à vous, Élyette a remplacé son véhicule. « *J'ai découvert, nous écrit-elle, qu'il y avait encore des personnes qui (...) nous aident à reprendre le souffle de la vie. (...) Merci du plus profond de mon cœur, à tous.* »

COUP DE POUCE - PAYS-DE-LA-LOIRE

En juillet, nous avons évoqué la situation de Gérard, au chômage suite à la fermeture de son entreprise provoquée par la crise sanitaire. Il avait enfin réussi à retrouver du travail. Mais deux mois plus tard, un accident causé par un tiers rendait son véhicule inutilisable. Pour conserver son emploi, il devait le remplacer. Mais le budget de ce père d'un enfant de 4 ans en garde alternée, déjà grevé par le remboursement d'un emprunt, ne le permettait pas. Grâce à votre générosité, Gérard a pu acquérir rapidement un véhicule auprès d'un garage solidaire. Il remercie chaleureusement les donateurs ainsi que l'équipe du Secours Catholique qui l'ont secouru si efficacement.



iStock



iStock

Un soutien aux étudiants fragilisés par la crise

À Villeneuve-d'Ascq, le Secours Catholique a ouvert une permanence à proximité des campus. Il y accueille des étudiants désemparés, que la crise sanitaire a privés des petits boulots qui leur permettaient de survivre, à l'image

de Madeleine. Ayant perdu son emploi d'aide-ménagère, elle ne pouvait plus régler son loyer : « *J'ai commencé à recevoir des lettres de mon bailleur me demandant de payer, sinon il serait obligé de me faire quitter le logement.* »

À la permanence, les bénévoles proposent aux jeunes une aide financière ponctuelle mais aussi une écoute attentive et un soutien moral pérenne, comme l'explique l'un d'entre eux : « *On va continuer à cheminer avec eux.* »

Faisons chemin tous ensemble

Après une crise sanitaire qui fut une épreuve pour le monde, les pays les plus pauvres en paient aujourd'hui le prix fort. Au-delà de la question sanitaire, cette pandémie nous invite à réduire ces écarts de niveau de vie. Elle nous appelle à un peu plus de modération pour les uns afin que d'autres puissent vivre dignement. Et si nous essayions une transition écologique juste et inclusive chez nous et dans le monde ?

En France, la défense de plus de justice sociale passe par l'innovation. Grâce à la créativité de notre réseau, à votre soutien et au plan France relance, nous avons investi dans différents projets dont les "Fraternibus" qui vont vers celles et ceux qui sont isolés et exclus, comme vous le découvrirez dans ces pages.

Ce pas vers l'autre est d'autant plus nécessaire en cette période pré-électorale où les débats politiques tiennent parfois plus de la joute verbale que du dialogue et d'une écoute

mutuelle invitant à l'espérance, où chacun a sa place pour bâtir une société juste et fraternelle. C'est pourquoi le Secours Catholique fut l'un des 100 signataires de l'appel du journal *La Croix* pour défendre un débat libre et respectueux, dans l'espoir que cette volonté commune permette des débats porteurs d'avenir !

Car l'écoute mutuelle est au cœur du cheminement avec les plus pauvres. Elle se vit ainsi très concrètement à la Cité Saint-Pierre. « *C'était au-dessus de tout ce que j'avais imaginé. C'est un monde de rêve* », disent Marie-Claude et Alice. Toutes deux vivent la galère et ont trouvé à Lourdes un lieu de ressourcement et de fraternité d'où l'on revient un peu différent. Ce lieu, voulu par Mgr Rodhain, est ouvert à chacun d'entre vous (bénévoles bienvenus !) et surtout aux personnes les plus fragiles. Saisissons-nous du chemin de synodalité que le pape François nous propose, faisons chemin tous ensemble en prenant soin d'abord des plus fragiles. ●



Gael Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE DEVISE
Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

PAGE 06

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Un bus pour rompre
l'isolement

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
La lutte contre la fracture
numérique

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Des podiums
à la boutique solidaire

SOMMAIRE DU N°752



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 11

Photo de couverture : Christophe Hargoues / Secours Catholique-Caritas France

NOVEMBRE 2021



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

PAGE 14

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN
Amazonie
Renouer avec la culture
pour défendre la terre

16 / DÉSINTOX
Les pauvres ne savent pas
bien se nourrir

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Il m'est arrivé d'avoir
11 °C dans le salon »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ
> L'eau de la vie éternelle
> "Soif de rencontre"

19 / Moulins de l'Espérance

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1  **SEINE-SAINT-DENIS**

Dessiner pour se ressourcer

Tous les mercredis, une dizaine de participants se retrouvent pour dessiner et peindre au Secours Catholique de Rosny-sous-Bois. Une activité indispensable pour oublier un quotidien parfois lourd à porter. « *C'est comme si on partait à un endroit où on peut se détendre, se concentrer et... se ressourcer* », témoigne Pauline. Pour Sophie, « *toujours prise* » par les rendez-vous médicaux à la suite d'un triple pontage cardiaque, dessiner permet de trouver le calme. Radha, qui n'est jamais allée à l'école, est fière de voir que ses tableaux plaisent. Ghislaine se répète les encouragements de Ginette, qui anime bénévolement cet atelier : « *Il faut oser. Il faut oser !* » **A.C.**



Invitation aux arts plastiques et à l'apaisement.

Steven Waasenaar / S.C.-C.F.

 **Voir le diaporama sonore sur notre site :**
bit.ly/PeintureRosnySC

2  **CÔTES-D'ARMOR**

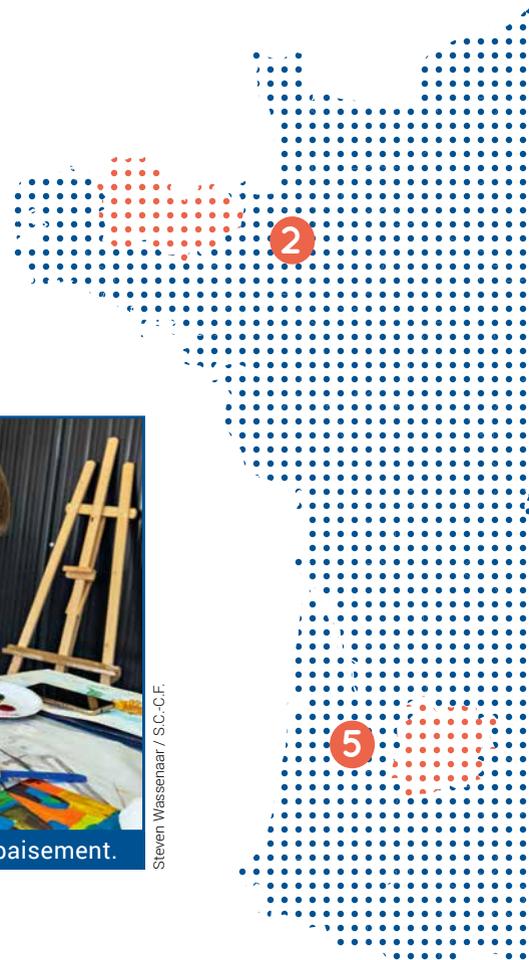
Les “Pignons déjantés” au service de la mobilité

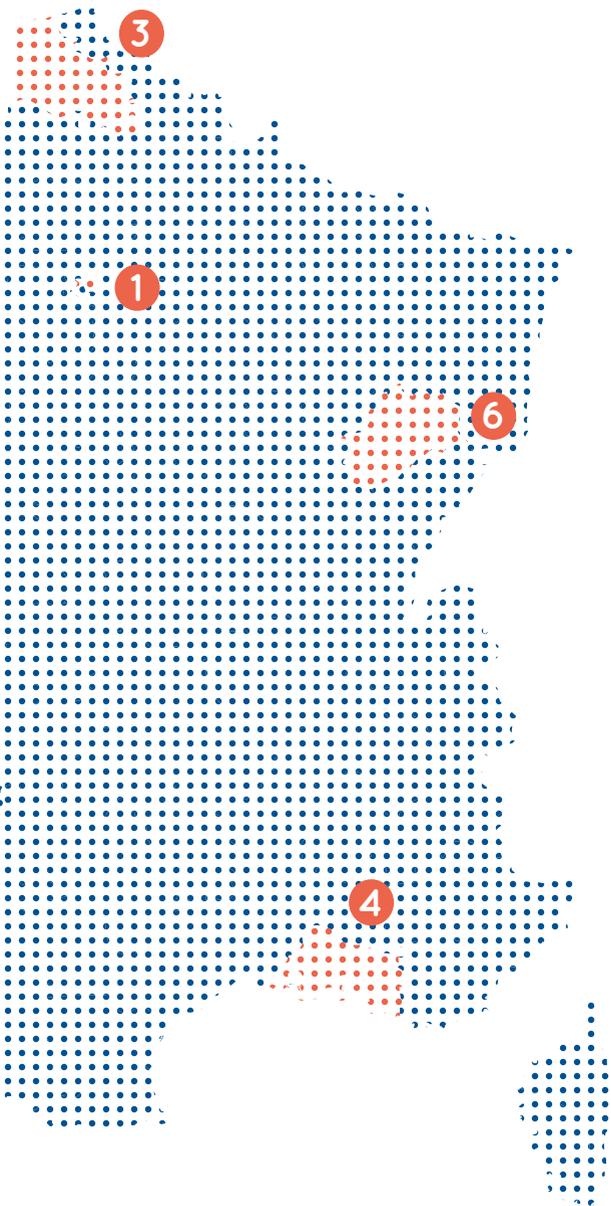
Le Secours Catholique de Lamballe (13 000 habitants), ayant constaté le manque de moyens de déplacement de certaines personnes, notamment des migrants, a créé avec deux autres associations locales un atelier de réparation de vélos, baptisé les “Pignons déjantés” par les bénévoles enthousiastes. Ouvert en 2020, l'atelier répare les vélos donnés par les Lamballais. Remis en état de marche, ces vélos sont offerts ou prêtés aux personnes dont le manque de mobilité a été constaté. Lorsque le nombre de vélos réparés est plus important que celui des bénéficiaires, les deux-roues sont confiés à une recyclerie qui se charge de les vendre. La somme obtenue permet à l'atelier de couvrir en partie les frais du local, le coût des outils et des fournitures. Tout cycliste, en situation de précarité ou non, peut venir réparer lui-même son vélo à l'atelier : il trouvera à sa disposition des outils et les conseils des bénévoles. **J.D.**

3  **PAS-DE-CALAIS**

Une laverie solidaire à Arras

Dans l'Artois, au centre-ville d'Arras, la Maison de territoire ouverte depuis janvier 2020 vient d'être dotée d'un espace “laverie solidaire”. Une machine à laver, un sèche-linge et le nécessaire pour repasser sont mis à la disposition des personnes qui ont pris rendez-vous. Selon le jour fixé, tandis que leur linge tourne dans la machine, celles-ci ont le loisir de rencontrer les habitués du groupe de jeux le lundi ou du groupe d'activités manuelles, plutôt féminin, le jeudi, qui se retrouvent dans une des salles de ce local de 130 m² situé au rez-de-chaussée d'un immeuble. Rencontres conviviales, formations, cette maison est un lieu “ressource” pour les bénévoles issus des douze équipes qui agissent dans l'Artois. La cuisine récemment équipée est prête à accueillir, lorsque la pandémie se fera oublier, les cuisiniers et pâtisseries amateurs qui prépareront le repas collectif prévu de longue date. **M.-H.C.**





6 HAUTE-SAÔNE



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

5 LOT-ET-GARONNE

Café mobile aux environs de Marmande

L'équipe du Secours Catholique de Marmande cherche à soutenir les habitants des villages environnants, isolés, vivant de peu et dont la mobilité est très réduite. Depuis juillet 2021, quatre à cinq bénévoles vont à leur rencontre. En lien étroit avec les élus de trois petites communes, dont celle de Cocumont, ils installent deux matinées par semaine un petit "salon d'extérieur" à proximité de la salle des fêtes, pour un repli possible en cas de mauvais temps. Autour de ces tables et chaises colorées, offrant tout simplement café et petits biscuits, ils invitent à la conversation et à la rencontre de ceux qui souhaitent sortir de leur solitude. **M.-H.C.**

Les jardins de Gray cultivent la convivialité

La commune de Gray, en Haute-Saône, abrite les plus anciens jardins partagés du Secours Catholique. Depuis 2007, 15 ménages y travaillent la terre, font pousser fruits, légumes et fleurs en culture biologique. Une manière de bien manger tout en soulageant le portefeuille, lorsqu'on est en recherche d'emploi ou jeune retraité. Mais si les jardiniers se retrouvent chaque semaine, c'est aussi pour rompre avec l'isolement. Tous les vendredis, on échange des conseils de jardinage, on se réunit autour d'un bon café et d'un déjeuner. Aux jardins de Gray on cultive tout, même la convivialité. **L.V.**

4 BOUCHES-DU-RHÔNE

À la découverte de la beauté du monde

Mireille et Nasser, bénévoles engagés à la Ruche, l'un des espaces du Secours Catholique de Marseille, proposent aux personnes qui s'y présentent des sorties récréatives. Culturelles, ces escapades s'organisent en concertation et selon les événements, tantôt vers une exposition du Mucem, tantôt vers un spectacle, un concert, au théâtre..., dans la rue, l'été. Les habitués, majoritairement des femmes de toutes générations, se rendent ensemble en transports en commun dans ces lieux de culture, commentant leurs découvertes dans ces moments d'évasion et de "réveil" à la beauté. Ainsi, le groupe a apprécié les expositions sur la Provence de Giono, sur la représentation picturale des lieux

saints communs à toutes les religions en Méditerranée. Au musée des Beaux-Arts, les participants ont aimé découvrir comment était Marseille pendant l'épidémie de peste du XVIII^e siècle, ils ont aussi observé l'évolution de la peinture en Provence au fil des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ces visites sont suivies d'un partage des impressions, des ressentis, et de ces signaux qui montrent un éveil croissant à l'expression artistique. Dans cette démarche d'ouverture au monde, Mireille et Nasser proposent un samedi par mois une journée d'évasion et entraînent le groupe à la découverte de la beauté environnante, celle des environs de Marseille, à quelques stations de métro. **M.-H.C.**



Un bus pour rompre l'isolement

Depuis décembre 2018, des bénévoles du Secours Catholique vont à la rencontre des habitants du sud de l'Eure avec leur "Fraternibus", un lieu d'écoute mobile. Été comme hiver, ils se rendent au marché de Damville le mardi, à celui de Breteuil le mercredi. Ce bus fraternel est un lieu où l'on peut confier ce qui est trop dur à porter, nouer des amitiés, s'informer sur ses droits.

Reportage **Aurore Chaillou** / Photos **Christophe Hargoues**



Olivier, 64 ans, bénévole au Secours Catholique dans l'Eure, gare sa voiture sur le parking de la médiathèque de Breteuil. Il transporte jusqu'au Fraternibus les provisions préparées pour la matinée : café, eau chaude, sachets de thé, chocolat en poudre, eau fraîche, sirop de grenadine... : des ingrédients pour susciter la convivialité. Il a aussi apporté un ordinateur, pour le cas où une personne aurait besoin de se connecter pour une démarche ou un contact avec des proches. Le mardi, direction Damville, à 14 km de distance. Le mercredi, Olivier gare le bus dans le centre-ville de Breteuil.

Olivier et Christophe installent des tables, des chaises et accueillent les premiers visiteurs. « Dans un local fixe, explique Olivier, il n'y a que les gens qui frappent à la porte. Ici, on fait quelques pas vers eux. » Être présents les jours de marché, c'est être visibles, et c'est fixer un rendez-vous hebdomadaire aux habitants. Christophe, 47 ans, a rejoint l'équipe du Fraternibus il y a quelques mois. Il perçoit une pension d'invalidité et ne peut pas travailler. « Ici, je me sens bien, dit-il. On n'est pas jugé. Ça me permet de faire quelque chose d'utile. Et parler devant plusieurs personnes à la fois m'aide à vaincre ma timidité. »



Beaucoup d'habitues vivent seuls, comme Bernadette, 75 ans, veuve depuis peu. La retraite du couple, 1 200 euros, a été divisée par deux. Aller au Fraternibus lui « évite de penser et de voir à la télé le Covid toute la journée ». « C'est étonnant, il y a une soif d'être écouté, remarque Denis. Les gens qui viennent ici ne cherchent pas à faire une activité. On a réussi à créer des liens plus forts que si on jouait aux boules. » Féru de mécanique, Denis a mis sa passion au service du projet. En retournant une banquette, il a installé un petit salon dans le bus. Comme l'ensemble de l'équipe bénévole, il a été surpris par le succès immédiat de l'initiative.

Dominique est éditeur de livres d'histoire. Ce passionné de Cervantès – « le top du roman ! » – ne s'attendait pas à parler littérature avec Christophe. « On va au-delà des préjugés qu'on peut avoir. Ce sont des personnes qu'on ne rencontrerait pas autrement. » Ici se croisent tous les milieux sociaux. Mohamed, gérant d'une supérette, offre un panier rempli de bonbons destinés aux visiteurs du jour. « Vous le rapporterez quand il sera vide ! » Mme Mutel, médecin généraliste à la retraite, aime rencontrer ceux qui venaient auparavant dans son cabinet. « Ces liens donnent de l'importance aux personnes et cela a un effet bienfaisant », observe-t-elle.





Au centre médico-social de Damville, Patricia Lhernault, responsable de service social, salue l'initiative du Fraternibus. « C'est très stigmatisant de venir au service social », reconnaît-elle. La démarche l'amène à réfléchir sur ce qui constitue traditionnellement « le cœur de [son] métier : aller au-devant des personnes ». Beaucoup d'habités du Fraternibus connaissent les assistantes sociales. Certains se nourrissent grâce aux colis alimentaires de l'association SOS Solidarités. Le Fraternibus est aussi un relais d'information sur les services sociaux, les transports, les associations de solidarité...



MAKING OF



D.R.

ALAIN-BENOÎT DIMIER

animateur au Secours Catholique de l'Eure (2016-2019), puis du Rhône

« Quand je suis arrivé dans le sud de l'Eure, en 2016, un accueil du Secours Catholique venait de fermer. Une cinquantaine de communes n'avaient plus aucun lieu d'accueil. Ma mission ? Ramener une présence de l'association sur ce territoire. J'ai commencé par m'immerger dans cette vallée, pour

découvrir la vie quotidienne des habitants. Au bout de six mois, ceux-ci m'avaient fait part de beaucoup de problèmes de mobilité – des lignes de bus et de train avaient été supprimées – et d'isolement. Ils se sentaient abandonnés par les services publics. Ce sont souvent des personnes âgées ou des jeunes en situation de handicap.

Une femme de 86 ans me disait : « Je ne peux plus voir mon assistante sociale. On me dit d'aller à la mairie pour la voir en visio, mais je sais pas faire. Je n'ai pas de voiture pour aller à la mairie et il n'y a plus de bus. » Quel sens cela aurait-il eu d'ouvrir une antenne et d'attendre des personnes qui ne peuvent pas se déplacer ? J'ai demandé à des associations et des institutions locales : « Est-ce que quelque chose de roulant serait opportun ? » Nous nous sommes orientés vers une mobilité inversée : aller vers les gens, là où ils sont. Le

premier objectif était de se mettre à l'écoute des gens. Beaucoup ne se sentent pas légitimes pour parler. Il s'agit aussi de faire émerger des collectifs citoyens. Que les gens se rencontrent et se parlent, qu'ils deviennent acteurs de leur vie et de leur territoire. Qu'ils se sentent légitimes pour interpellier leur mairie. Notre défi ? Ne pas devenir un lieu où on fait les choses pour les gens. Il faut savoir passer la main à ceux qui viennent. Ce sont eux qui créent le contenu de la rencontre. »



ENGAGEZ VOUS !

- > Pour soutenir les actions à la rencontre des personnes isolées ou exclues, rendez-vous sur notre site : bit.ly/DonnerSC
- > Pour vous engager comme bénévole : bit.ly/DevenirBenevoleSC

11H30



Ce mercredi, à Breteuil, c'est la première fois que Joseph s'arrête, appuyé sur ses deux béquilles. Il a besoin de parler. À peine assis, le vieil homme éclate en sanglots secs. Joseph, autrefois commerçant à Paris, se sent très seul. « *Surtout depuis que j'ai perdu ma femme, confie-t-il. Ça fait cinq ans, je n'arrive pas à m'en remettre.* » Sa fille vient le voir, mais elle habite loin, à Clermont-Ferrand, à près de 500 km de chez lui.

Thérèse, 85 ans, arrive avec son fils. Jean-Luc, 68 ans, les salue en riant, repoussant d'un coup tous ses soucis à lui. Avant leur arrivée, il confiait : « *Ma vie ? Elle fut pas bonne* ». Mais Thérèse n'est pas en forme et lui, ça l'attriste. Alors Jean-Luc entraîne Thérèse vers le marché. « *Viens voir, j'ai quelque chose pour toi !* » Ils reviennent cinq minutes plus tard, bras dessus, bras dessous. Thérèse tient un œillet rose dans ses mains, ravie. « *C'est elle qui l'a choisi !* » annonce Jean-Luc. « *On se voit ici tous les mercredis.* » Jean-Luc et Thérèse égayent la petite troupe formée autour d'eux. Jean-Luc se voit en collant et tutu. « *Tu ferais un beau cygne !* » lui lance Thérèse.



12H30



Au volant du Fraternibus, Olivier conduit Christophe et Yvon jusqu'au pied de leur immeuble, à la Mare aux loups. Ce quartier situé sur les hauteurs de Damville compte de nombreux logements sociaux. Des voisins, qui ne se connaissaient pas, se sont rencontrés au bus. Ce rendez-vous motive certains à se rendre au centre-ville tous les mardis. Auparavant, ils ne sortaient pas de leur quartier. « *Salut voisin !* » lance Yvon à Christophe avant de rentrer chez lui. Christophe est fier : aujourd'hui, c'est la première fois qu'Yvon est venu au Fraternibus. Et c'est grâce à lui. ●

La lutte contre la fracture numérique

Par Jacques Duffaut

1

DES SERVICES ENTIÈREMENT DÉMATÉRIALISÉS

L'État entend dématérialiser tous ses services en 2022. Or 13 millions de Français, soit 16,5 % de la population¹, rencontrent des difficultés pour utiliser correctement les outils numériques. Ce manque de culture numérique touche aussi bien les plus pauvres que les plus âgés, les habitants de zones rurales mal desservies et les migrants en situation irrégulière. Cet "illectronisme" provoque une inégalité dans l'accès aux droits, puisque ceux qui les réclament n'ont plus d'interlocuteurs.

2

LE SENTIMENT D'ÊTRE MARGINALISÉ

La technologie numérique est comme une langue étrangère à assimiler. L'incapacité d'utiliser ces nouveaux outils suscite un sentiment supplémentaire d'exclusion, de honte ou d'auto-dévalorisation. C'est ce que constatent les animateurs des ateliers d'initiation au numérique déployés dans les accueils du Secours Catholique. Y viennent de nombreux retraités mais aussi quelques jeunes qui, bien qu'à l'aise sur leurs smartphones, ne savent pas utiliser un traitement de texte ou envoyer un mail.



3

UN MONDE RURAL PLUS EXCLU

En zone rurale, où les difficultés de mobilité rendent difficiles les démarches administratives, le problème d'accès à un réseau Internet de qualité se double d'un problème d'utilisation lié aux nouveaux outils (absence de matériel ou coût trop élevé de la connexion). Réduire cette inégalité permettrait aux usagers ruraux d'avoir accès aux services en ligne : démarches administratives, achats, rendez-vous par visioconférence, télé-médecine... Autant d'arguments pour la présence de "médiateurs numériques" dans les espaces France services.

5

L'IMPOSSIBILITÉ DE TRAVAILLER À DISTANCE

Le premier confinement provoqué par la pandémie a fait apparaître une France à deux vitesses : ceux qui étaient équipés pour travailler ou étudier chez eux et les autres. De nombreux enfants n'ont pas pu suivre les cours à distance faute d'ordinateur ou de connexion. Sur le plan éducatif, les familles ne disposant pas d'Internet (accès aux bulletins de notes, échanges avec les professeurs, approfondissement des cours...) se sont senties désavantagées. ●

1. Source : Insee, Défenseur des droits.

4

SOLITUDE ET ISOLEMENT AMPLIFIÉS

Le numérique présente de nombreux avantages pour sortir de l'isolement. Il favorise l'échange d'informations, il a également un fort potentiel ludique (accès à la musique, aux films, aux jeux de société)

et social (échange de courriels, communications audio ou vidéo gratuites pour être en lien avec parents et amis, réseaux sociaux, sites de rencontre, visites virtuelles des plus grands musées de la planète, etc.). Ces outils doivent être proposés à ceux qui ne peuvent sortir de chez eux. À côté du nombre croissant d'ateliers collectifs d'initiation aux nouvelles technologies, il existe de plus en plus d'auxiliaires de vie qui apportent un accompagnement numérique personnalisé aux personnes dépendantes.



Des podiums à la boutique solidaire

Responsable de la boutique solidaire d'Issoudun, dans l'Indre, Nicole a trouvé dans son engagement la force de rebondir après une douloureuse épreuve.

Par Marina Bellot

Nicole a eu plusieurs vies. Née dans une famille modeste de la Vienne, elle a 20 ans lorsqu'elle est repérée, à Paris, par la maison Dior. Mais Nicole, avec sa taille élancée et son port altier, n'en dit pas plus : « *Mannequin, cela fait prétentieux. Disons que j'ai travaillé quelques années dans la haute couture.* » Quand elle rencontre Enzo, son mari, la jeune femme abandonne les podiums, devient maman d'un petit garçon et entame une existence nomade (Angleterre, Italie, Suisse...), au gré des engagements professionnels de son mari. Quand ce dernier prend sa retraite, le couple s'installe dans la capitale... Jusqu'à ce qu'Enzo tombe gravement malade. « *Nous avons alors emménagé à Issoudun pour trouver le calme et la tranquillité* », relate-t-elle. Suivent des années éprouvantes où Nicole emploie toute son énergie à s'occuper de son mari souffrant. « *Après*

son décès, j'ai eu besoin de rompre avec la solitude, confie-t-elle. En 2015, une personne m'a guidée vers le Secours Catholique. » Nicole devient alors bénévole au sein de la boutique solidaire. C'est une renaissance : « *faire des rencontres, avoir des projets, participer à des formations, me sentir utile... Cela m'a beaucoup aidée* », témoigne-t-elle.

« **Faire des rencontres, avoir des projets. Cela m'a beaucoup aidée.** »

Quelques mois plus tard, elle se voit proposer la responsabilité de l'équipe locale du Secours Catholique. « *Ma priorité a été de trouver un lieu plus adapté pour notre boutique, jusque-là, petite et mal située,* dit-elle. *Quand*

nous avons trouvé un local neuf, en plein centre, nous avons sauté sur l'occasion. » La nouvelle boutique, avec sa grande vitrine soigneusement décorée, attire rapidement une clientèle nombreuse et diverse, séduite par son choix de vêtements à bas prix mais aussi par son accueil chaleureux. « *Nous ne sommes pas seulement une jolie boutique, insiste Nicole. Nous jouons un vrai rôle social.* » Un coin café permet de passer un moment convivial autour d'une boisson. « *Au fur et à mesure, la confiance s'installe et certaines personnes nous confient leurs difficultés* », relate Nicole. Solitude, précarité, difficultés d'accès aux droits... Pour aiguiller ceux qui en ont besoin, l'équipe de sept bénévoles travaille en lien avec différents partenaires, institutionnels et associatifs. Une mission d'autant plus importante que la crise sanitaire a encore accentué les difficultés des plus démunis : « *Notre priorité, c'est de continuer à tisser des liens. Notre programme : travailler, travailler, travailler !* » martèle Nicole qui, à maintenant 86 ans et grand-mère de trois petits-enfants, n'est pas près de rendre son tablier. ●



Pour découvrir en images la boutique solidaire d'Issoudun, rendez-vous sur notre site : bit.ly/BoutiqueIssoudunSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1 MYANMAR

Aide d'urgence aux déplacés

Depuis le coup d'État du 1^{er} février 2021, la junte militaire a installé un climat de guérilla et de suspicion dans tout le Myanmar, réprimant tout mouvement contestataire. À cette crise politique sont venues s'ajouter une troisième vague de coronavirus (plus cruelle que les deux premières) et une crise humanitaire. En septembre, le Bureau de la coordination des affaires humanitaires (Ocha) estimait à plus de 206 000 le nombre de personnes ayant fui leur foyer pour se réfugier dans des zones montagneuses ou forestières, souvent inhospitalières.

Sans emploi et sans ressources, les déplacés ont un besoin urgent de se nourrir, d'accéder à l'eau et à des soins de santé, et de se protéger contre la pandémie.

Au nord de l'État Karen où plus de 20 000 déplacés ont été recensés, la Caritas diocésaine de Taungoo est la seule à avoir pu obtenir des parties au conflit l'autorisation d'acheminer une aide alimentaire et d'hygiène aux 1 350 personnes les plus vulnérables. Ce programme est soutenu par le Secours Catholique. Les colis distribués comportent des produits alimentaires pour trois mois ainsi que des kits d'hygiène (savon, masques, gel hydroalcoolique) afin de prévenir les risques de propagation du virus. **J.D.**

2 ROYAUME-UNI

Marchés "carbone" et Droits de l'homme

Réunie à Glasgow début novembre, la Conférence des parties sur le climat (COP26) doit décider de l'application de l'Accord de Paris, notamment des modalités de l'article 6 sur les mécanismes de marchés "carbone". « *Nous veillons à ce que ces mécanismes ne violent pas les droits humains* », explique Clara Alibert, du Secours Catholique, présente à Glasgow. « *Certains mécanismes ont provoqué par le passé des confiscations de terres, des limitations de ressources et des déplacements de populations.* » Pour s'exonérer de leurs obligations de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES), les pays industrialisés financent des projets dans des pays du Sud en échange de crédits "carbone". Au Chili, par exemple, un projet de centrale hydraulique financée dans ce but menace l'accès à l'eau des habitants de la capitale. **J.D.**

3 COLOMBIE

Favoriser l'instauration d'un climat de paix



Xavier Schweibel / S.C.-C.F.

En Colombie, la violence persiste malgré l'accord de paix signé en 2016 avec les Farc. Présents aux côtés des victimes, les partenaires du Secours Catholique agissent pour une paix réelle et une réconciliation nationale. Depuis 2020, le Secours Catholique coordonne le projet "Ensemble pour la paix" financé par l'Agence française de développement et dans lequel sont impliquées 23 ONG (13 colombiennes et 10 françaises). L'objectif est de renforcer la capacité des acteurs de la société civile à dialoguer avec les autorités et à peser sur les décisions politiques. Des formations leur sont proposées pour apprendre à faire valoir leurs droits et à se protéger contre d'éventuelles menaces. Un fonds a également été créé pour financer des mesures de protection, car depuis quelques années les défenseurs locaux des droits humains sont régulièrement la cible d'assassinats. Le but du projet est de favoriser la mise en œuvre de l'accord de paix signé en 2016 et la concrétisation d'initiatives de paix locales. **B.S.**



5 AFRIQUE-EUROPE

Améliorer l'accompagnement social, sanitaire ou juridique des personnes tout au long de leur parcours migratoire. Tel est le but des partenaires réunis depuis mai 2021 au sein du réseau Afrique-Europe pour la mobilité humaine, qui rassemble des Caritas d'Afrique du Nord, d'Afrique de l'Ouest et d'Europe (dont le Secours Catholique). « *Nous échangeons des informations et des bonnes pratiques pour avoir une vision globale des migrations* », explique Lou Zaïd-Chavanne, chargé de projets internationaux au Secours Catholique. **A.C.**



Pour plus d'information :
<https://raemh.org>

4 VÉNÉZUELA

Garantir l'accès aux soins des plus précaires

Depuis 2015, le Venezuela traverse une grave crise économique qui a réduit à néant le système de santé public. Pour se faire soigner, les Vénézuéliens doivent désormais se tourner vers des centres de santé et des hôpitaux privés difficilement abordables pour une population déjà très précarisée. Afin de garantir l'accès aux soins des personnes défavorisées, le Secours Catholique soutient financièrement l'association vénézuélienne Avessoc : un réseau de centres de santé et d'hôpitaux, à but non lucratif, tenus principalement par des congrégations religieuses. Un premier apport de fonds, prévu pour neuf mois, doit permettre à 2 500 personnes de consulter un médecin et faire des analyses en laboratoire, et à une centaine d'autres de se faire opérer. Le projet d'Avessoc comprend également un volet "éducation". Avec le soutien financier du Secours Catholique, le réseau prévoit de former près de 200 volontaires pour animer, dans des quartiers urbains ou des communautés rurales, des ateliers de sensibilisation aux questions de santé. Le but : permettre aux personnes de se prémunir contre des maladies comme la diarrhée, le paludisme ou le Covid-19, ainsi que des maladies chroniques. **B.S.**

6 TOGO



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

Des femmes leaders de la transition agroécologique

Tout au nord du Togo, la région des Savanes est une zone essentiellement agricole où tous les indicateurs de développement sont au rouge. Avec trois partenaires locaux, le Secours Catholique vient de lancer un programme triennal ambitieux pour améliorer la sécurité alimentaire et renforcer les moyens d'existence des familles de la région. Ce programme propose la mise en place de nouvelles techniques agricoles et d'élevage qui ont fait leurs preuves, ainsi qu'un changement dans les habitudes individuelles et collectives. Les femmes sont incitées à jouer un rôle dans ce développement local durable, et à se joindre aux hommes pour devenir des leaders dans leurs villages. Sont également encouragés les rencontres et les échanges de bonnes pratiques. Quelque 11 000 personnes, dont 60 % de femmes, vont ainsi être formées et accompagnées durant ces trois années au sein de ce programme estimé à 600 000 euros et dont le Secours Catholique finance plus de la moitié. **J.D.**

AMAZONIE

Renouer avec la culture pour **défendre la terre**

Pour pouvoir défendre leur territoire face aux entreprises extractives et à un modèle agricole productiviste, les peuples autochtones doivent parfois se réapproprier une identité perdue. Reportage en Amazonie brésilienne, dans la communauté Mura de Murutinga, qu'accompagne un partenaire du Secours Catholique.

Par Benjamin Sèze

Gabriel Nota et Gabriela Da Silva pourraient être les deux faces d'une même pièce. Lui souhaite devenir « *ingénieur de l'environnement* ». Elle compte étudier le droit. Ces deux adolescents de 15 et 16 ans, qui ont grandi et vivent dans le village de Murutinga en Amazonie brésilienne, poursuivent un but commun : protéger les intérêts et les terres de leur communauté issue du peuple Mura. Ils représentent la relève et donnent à Amelia Cabral, institutrice âgée de 57 ans, l'espoir de voir aboutir un jour le combat qu'elle et d'autres ont entamé il y a plusieurs années pour sanctuariser leur territoire en le faisant officiellement reconnaître comme Terre indigène (TI). Cela le protégerait des velléités extérieures d'exploitation de son sol et de son sous-sol.

Relations tendues

Dans ce petit coin d'Amazonie à quelques heures de bateau de Manaus, capitale de l'État de l'Amazonas, les familles vivent principalement de cultures maraîchères, de la pêche et de la chasse. Mais depuis une dizaine d'années, des élevages bovins grignotent peu à peu les terres cultivables et la forêt. Les éleveurs, « *des producteurs blancs de la région* », précise Martinho Gomes, le chef élu de la communauté, « *coupent les arbres fruitiers dont nous avons l'habitude de récolter les fruits* ». La déforestation nuit aussi à la chasse, faisant fuir les animaux. Les relations avec les éleveurs

sont extrêmement tendues. Des menaces de mort sont parfois proférées par ces derniers lorsqu'ils croisent des villageois. Martinho Gomes prend ces menaces au sérieux. « *On sait comment ça se passe ailleurs* », observe-t-il. Plus récemment, un autre nuage est venu assombrir l'horizon de Murutinga. La société canadienne Potash Corp veut s'implanter dans le secteur, via sa filiale Potássio do Brazil, pour extraire de la potasse. Depuis cinq ans, le projet est suspendu à la suite d'une décision de justice. Les juges, saisis par une vingtaine de communautés Mura de la région – soutenues par le Conseil indigéniste missionnaire (Cimi), partenaire du Secours Catholique –, ont

“ Des résidus risquent de s'écouler dans les rivières et de tuer les poissons. ”

constaté que Potash Corp n'avait pas respecté le protocole légal qui l'obligeait à informer et à consulter les populations concernées. La société canadienne n'a pas renoncé à son projet et a entamé une nouvelle démarche, respectant cette fois les règles de procédure. Martinho Gomes est inquiet. L'entreprise n'a donné aucune information concernant les résidus de sel, explique-t-il : « *Il y a un*



Xavier Schwebel / S.C.-C.F.

risque que de grandes quantités s'écoulent dans les rivières et tuent les poissons. » En rendant leur décision, en 2016, les juges ont insisté sur le « *grand potentiel de pollution* » de l'activité extractive. C'est pour lutter contre l'accaparement et la dégradation de leur territoire que Murutinga et d'autres communautés Mura des alentours renouent avec leur culture indigène. « *Ça va leur donner plus de poids auprès des autorités pour faire reconnaître leurs terres comme Terre indigène* », explique sœur Luzinete, du Cimi, qui les accompagne dans cette démarche. « *Renouer avec cette culture commune, ajoute-t-elle, leur permet aussi de s'affirmer à la fois individuellement et en tant que peuple, d'être unis et plus forts.* » Les enjeux sont importants alors qu'une partie de la société brésilienne, y compris en Amazonie, nie l'existence des indigènes et donc de leurs droits. « *La perte de notre culture nous a rendu*



Amelia, institutrice, espère voir aboutir le combat pour protéger les intérêts et les terres de sa communauté.

invisibles, regrette Amelia Cabral. *Comme personne ne parlait plus la langue, on a cru que les Mura n'existaient plus.* » Depuis quelques années, à Murutinga, les danses traditionnelles et la langue *nheengatu* sont enseignées aux enfants et adolescents. Permettre à ces derniers d'assumer et même d'être fiers de cette identité, gommée par les générations précédentes par honte ou par peur des persécutions, est l'un des défis que tentent de relever Martinho Gomes et Amelia Cabral.

Perdus dans un mirage

Un autre est de convaincre les jeunes de construire leur vie à Murutinga. L'attrait de la ville est fort. « *J'ai plusieurs amis qui veulent aller vivre à Manaus car ils s'ennuient ici*, confie Gabriel Nota. *Ils veulent avoir des choses que nous n'avons pas : rouler en voiture par exemple, aller dans des fêtes, dans les*

magasins. » Partis souvent sans réel projet, beaucoup se sont perdus dans un mirage, confrontés à la délinquance et à la drogue. À l'école, Amalia Cabral essaye « *de conscientiser les jeunes, dit-elle. Je leur explique qu'ils peuvent aller en ville pour faire des études, une formation, mais qu'il faut revenir ensuite pour aider la communauté.* » Gabriela Da Silva connaît Manaus, elle y est allée en vacances chez une tante et des cousins. La plage lui a plu, le théâtre aussi où elle est allée voir *Roméo et Juliette*. Elle compte y retourner pour cinq ans, le temps d'obtenir son diplôme de droit, mais elle ne souhaite pas faire sa vie là-bas. Pour elle, le déracinement et « *la perte de tout ce qu'on a déjà : la nature, le calme, la solidarité* » ne devraient pas être le préalable pour accéder à plus de confort. « *C'est ici*, dit-elle, *que nous devons agir pour améliorer nos conditions de vie.* » ●



SUR LE WEB

+ de photos à découvrir dans notre reportage en ligne : bit.ly/MuraSC

Pour aller plus loin, découvrez notre reportage immersif "En Amazonie, l'identité indigène à l'épreuve de la modernité" : bit.ly/ImmersionAmazonieSC

Lire notre dossier sur l'étude menée par le Secours Catholique : "Peuples autochtones, leurs terres c'est notre vie" : bit.ly/AutochtonesEtudeSC

LES PAUVRES NE SAVENT PAS BIEN SE NOURRIR

Si les pauvres mangent mal, c'est de leur faute. Ils ne savent pas cuisiner, et aux produits frais, bons pour la santé, ils préfèrent les gâteaux, les chips et les pizzas. Vraiment ?

Par Benjamin Sèze



L'alimentation saine est aussi une préoccupation des personnes précaires ⁽¹⁾



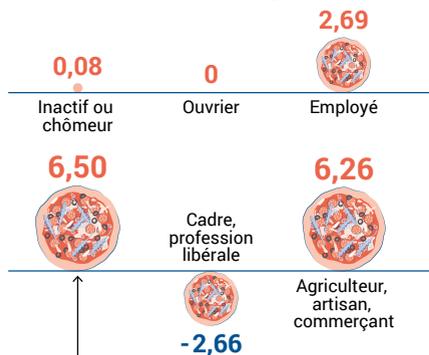
Par **Anne Lhuissier**, sociologue à l'Inrae, spécialiste des pratiques alimentaires

“ Il n'y a pas de goûts de pauvres mais des contraintes liées à la pauvreté. Ce n'est pas par choix que l'on achète des produits premier prix, généralement moins bons. La préoccupation de manger sainement ne dépend pas du niveau de revenu des ménages. On entend aussi qu'il manquerait aux personnes en précarité un savoir-faire culinaire. C'est faux. J'ai rencontré beaucoup de femmes qui savent et aiment cuisiner. Mais il faut en avoir le temps, la place, l'équipement. L'énergie et l'envie aussi. Parmi les ménages les plus pauvres, les couples avec enfants sont ceux qui préparent le plus de plats dont la préparation demande plus d'une heure, tandis que les célibataires, suivis des familles monoparentales, sont ceux qui cuisinent le moins. ”

Des habitudes de consommation à l'encontre des idées reçues

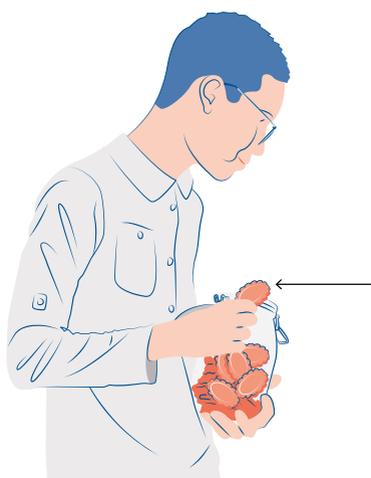
Selon une étude menée par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie ⁽²⁾ :

Consommation de pizzas, quiches... pour l'ensemble des adultes de 15 ans et plus, en grammes.



Les **professions intermédiaires** consomment 6,5g par jour de pizza et quiches de plus que les ouvriers (pris en référence), et 6,4g de plus que les inactifs ou les chômeurs.

Les plus diplômés consomment davantage de **produits sucrés**.



TÉMOIGNAGE

Laurence, 57 ans, allocataire du RSA, adhérente de l'épicerie solidaire de Brest-Quizac

“ Le premier avantage de l'épicerie solidaire est de pouvoir acheter des fruits et légumes, à un prix accessible. Lorsqu'on a un budget serré, c'est ce dont on se prive car ils coûtent de plus en plus cher. Le fait d'y avoir à nouveau accès m'incite à cuisiner, ça m'en redonne l'envie. Je ne suis plus dans la dynamique « *Je ne suis pas en forme, donc je n'ai pas envie de cuisiner, donc je mange du pain de mie* ». C'est au contraire un cercle vertueux, car manger des fruits et légumes redonne de l'énergie. C'est connu : une bonne alimentation, saine et équilibrée, est la première des médecines. ”

Sources : (1) Enquête complémentaire au rapport statistique 2021 du Secours Catholique, (2) « Les populations modestes ont-elles une alimentation déséquilibrée ? », Credoc, 2006.

« Il m'est arrivé d'avoir 11 °C dans le salon »

PASCAL, 61 ans, vit dans une “passoire thermique”, une maison mal isolée, où il fera bientôt des travaux.

« Chez moi, il fait froid. Je vis dans la Creuse depuis quatre ans. J'habite une maison mitoyenne ancienne, en pierre, avec de belles poutres. Je l'ai achetée 11 500 euros, en prenant un crédit. À ce prix-là, je me doutais bien que ce ne serait pas le grand confort. J'ai des fenêtres en bois en simple vitrage et deux vieilles portes qui laissent passer les courants d'air. La toiture n'est pas isolée. Il m'est arrivé d'avoir 11 °C à peine dans le salon. Mais avec mes revenus, je ne pouvais pas avoir mieux. Avant, je travaillais comme aide-soignant. En 2017, j'ai fait un AVC et depuis je ne travaille plus. Je touche une petite pension et une rente d'invalidité. En tout, 1 100 euros par mois. Alors je fais attention, ça ne sert à rien de dépenser inutilement. Quand il pleut, je ferme les volets pour que le froid n'entre pas. Je place des boudins sous les portes pour éviter les courants d'air. En hiver, la Creuse, c'est assez frais. Je mets un petit Damart®, un pull, une robe de chambre. Je ne chauffe que ma chambre. Quand le chauffage est à fond, il fait un bon 18 °C, mais dès que je l'éteins, le froid revient. Dans ces cas-là, on n'a pas beaucoup d'amis. Ils viennent et repartent vite ! Petit à petit, j'espère que ça va s'améliorer.

Courants d'air ou copains

Ma maison, j'aimerais la rendre beaucoup plus confortable : avoir des doubles vitrages et un poêle à granulés.

J'ai monté un dossier pour faire des travaux. En tout, il y en aura pour environ 12 000 euros. Mon dossier est passé en commission pour voir si je pouvais obtenir une aide de l'Anah [Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat]. Je suis super-content, car mon dossier a été accepté et normalement je n'aurai rien à payer. Les travaux devraient bientôt commencer. Quand ils seront faits, qu'est-ce que je vais être bien ! Je n'aurai plus ces courants d'air. Et puis j'aurai peut-être un peu plus de copains ! »

Propos recueillis par **Aurore Chaillou**



Lire le reportage sur notre site : “Passoires thermiques : le quotidien infernal des maisons courants d'air” :

bit.ly/ReportagePassoiresSC

L'eau de la vie éternelle

LIVRE DE Jean 4, extrait

Jésus quitta la Judée pour retourner en Galilée. Il arriva dans une ville de Samarie. Là se trouvait le puits de Jacob. **Jésus, fatigué par la route**, s'était donc assis près de la source. Il était environ midi. Arriva une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « *Donne-moi à boire.* » En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des vivres. La Samaritaine lui dit : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* » En effet, les Juifs ne fréquentaient pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive.* » Elle lui dit : « *Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ? (...)* » Jésus lui répondit : « **Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle.** »

Autour de l'Évangile avec les participants du groupe de parole du Secours Catholique de Vendée (85).

« Jésus quitta la Judée (...) puits de Jacob

> Il quitte la Judée, là où il est né, puisque Bethléem est en Judée ; ça me fait penser que Jésus quitte l'enfance, la naissance, pour aller en Galilée et y vivre des choses ; ça me fait penser à ici : peut-être qu'on a des choses à quitter pour aller vers du meilleur.

> C'est dur de se remettre en chemin sans arrêt.

> Bien sûr, moi j'ai mis du temps à remonter la pente après le décès de mon fils.

> Là c'est bien, il transmet un puits ; parfois on transmet des choses plus lourdes à porter.

Jésus, fatigué par la route (...)

> Il devait vraiment être fatigué pour que les autres aillent lui acheter de quoi manger sans qu'il se déplace.

> Si elle est toute seule, elle a peut-être été prise en grippe par les autres dames du village. Et donc,

pour ne pas avoir d'ennuis avec ses voisines, elle est allée chercher son eau vers midi. Ou alors elle est veuve, on n'en sait rien.

> Guy dit que la femme était veuve, mais elle avait peut-être envie que personne ne la voie, elle avait envie de silence.

> Elle avait besoin de silence. Parfois on a besoin de silence et on n'y arrive pas.

Quiconque boit de cette eau (...) vie éternelle

> Cette fois, c'est Jésus qui est concret en disant : « *Avec ton eau on a encore soif, mais avec la mienne plus jamais soif.* »

> Ça doit jaillir sur les autres.

> Elle a su qu'il était vraiment Dieu.

> Elle doit le prendre pour un sourcier avec sa baguette. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

HERVÉ PERROT
Aumônier général

“Soif de rencontre”

Comme Jésus, nous sommes invités à partir, à nous mettre en route. L'après-épidémie nous pousse à construire des chemins nouveaux à la lumière des essentiels qui s'y sont révélés et à oser la culture de la rencontre, ces rencontres qui nous ont manqué et qui fondent notre fraternité. Nous sommes invités à protéger et partager l'eau comme un bien commun de notre humanité, à accepter nos fatigues, pour recevoir et boire l'eau qui revivifie. Nous sommes invités par le groupe de parole de

Vendée à cultiver le SILENCE pour vivre l'eau de la Présence qui éteint la soif du cœur. Le sourcier de l'eau vive, c'est Dieu qui s'offre et irrigue avec l'eau qui ne se tarit pas, cela au rythme libre de nos soifs.

En ce mois où nous nous mettons ensemble en marche vers Noël, sachons donner et recevoir cette eau si chère à notre planète, à nos corps, à nos cœurs. Aux puits de nos journées, laissons-nous transformer par nos rencontres. ●



Moulins de l'Espérance

Chaque année, le Secours Catholique de Moulins, dans l'Allier, rassemble ses acteurs pour un "festival de l'Espérance" qui, durant plusieurs jours, met en pratique l'esprit du faire-ensemble et du vivre-ensemble.

Par Jacques Duffaut

À Moulins, jouxtant la Maison diocésaine, se trouve un pré où se languit une chapelle peu utilisée. Dans ce pré vient d'émerger un jardin solidaire. C'est là que s'est tenue, fin septembre, la version 2021 du "festival de l'Espérance". « Ces journées sont un moment fort de la délégation », explique Frédéric Cottin, délégué du Secours Catholique de l'Allier. « Cette année, elles gravitent autour des deux dernières encycliques du pape, *Laudato Si* et *Fratelli Tutti*, avec l'intervention de témoins extérieurs, comme nos amis du CCFD-Terre solidaire, le responsable d'un tiers-lieu* ou l'association Chemin d'espoir qui accompagne aussi les plus pauvres. Ces moments d'échange et de rencontre nous permettent de toucher un large public, attiré par l'une ou l'autre de nos actions. Et c'est l'occasion de renforcer notre désir de faire et de vivre ensemble. »

À l'ombre de la chapelle, un groupe

entoure Bernadette, aumônier de la délégation, qui invite à méditer un texte d'Évangile sur la puissance de la foi. « *Cet homme dont tous croient que sa fille est morte, et cette femme qui touche le vêtement de Jésus, croient que Lui seul peut les sauver, et ils ont*

« Ils croient que Lui seul peut les sauver, et ils ont raison. »

raison », déclare une participante. Un autre groupe, installé au soleil dans un mobilier de jardin fabriqué en palettes recyclées, suit l'atelier d'écriture. À partir de textes proposés par l'animatrice, les participants sont invités à laisser courir leur plume sur le papier, sans contrainte ni réflexion préalable. « *C'est incroyable*

ce que l'inconscient peut nous faire dire », s'étonne l'un d'entre eux.

L'atelier cuisine requiert, quant à lui, toutes les bonnes volontés. Chacun donne un coup de main. Assises autour des tables, une vingtaine de personnes pèlent et découpent pommes et poires de saison, bientôt réduites en compote dans des marmites posées sur des réchauds. Les conversations vont bon train. Sylvie, 66 ans, confie : « *Je viens chaque année parce que je vis de l'échange, de l'écoute des uns et des autres. Je m'intéresse à ce que vivent les autres, à ce qu'ils ressentent.* » Nouveau venu, Henri, veuf depuis juin, est invité par un bénévole pour, dit-il, « *garder un lien social* ». Ici, Henri trouve des oreilles attentives au récit de son parcours d'ingénieur agronome en Afrique.

Les compotes seront vendues aux sympathisants du Secours Catholique et contribueront à financer le prochain voyage de l'Espérance, « *autre grand moment pour nous tous* », dit Alice, bénévole depuis vingt-quatre ans. « *Nous partirons tous ensemble à Lourdes ou sur les chemins de Saint-Jacques. Je suis contente de retrouver cette ambiance.* » ●

*espace de lien social et d'initiatives collectives



Pour Noël, offrez des cadeaux solidaires

« Bonjour », la boutique en ligne du Secours Catholique, fait peau neuve avec un nouveau site. Mais ses fondamentaux restent les mêmes : vous proposer des produits qui ont du sens, afin de vous offrir ou d'offrir à ceux que vous aimez, des cadeaux fondés sur la fraternité et la solidarité.

Car, pour le Secours Catholique, chaque jour est un bon jour pour agir en faveur des plus démunis et des plus fragiles.

Acheter solidaire, c'est une façon d'allier un plaisir personnel à un geste altruiste. Aussi, pour vos cadeaux de Noël, vous trouverez des idées

en phase avec les valeurs fondatrices de cette fête : un calendrier de l'Avent avec un décompte rythmé par des citations et des actions positives, une crèche de Noël en bois à monter avec vos enfants, mais aussi des bijoux, un gâteau gourmand et de nombreuses autres surprises.

Pour un Noël responsable et fraternel, rendez-vous sur la boutique du Secours Catholique :

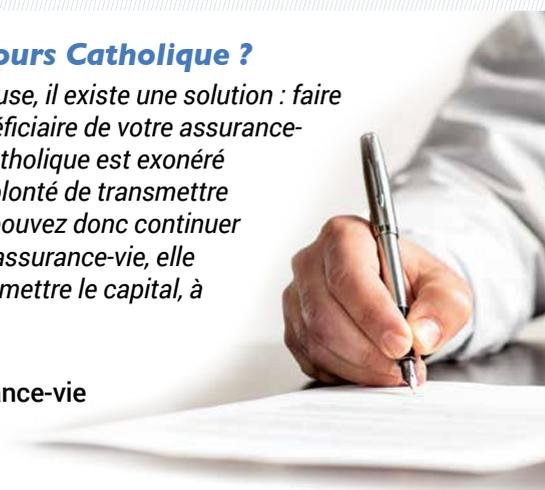
<https://boutique.secours-catholique.org/>



Et si vous contribuiez à pérenniser l'action du Secours Catholique ?

Si vous souhaitez conjuguer générosité et soutien pérenne d'une cause, il existe une solution : faire un legs en faveur du Secours Catholique ou le désigner comme bénéficiaire de votre assurance-vie. En tant qu'association reconnue d'utilité publique, le Secours Catholique est exonéré de droits de succession. Concrètement, un legs correspond à une volonté de transmettre tout ou partie d'un patrimoine et s'inscrit dans un testament. Vous pouvez donc continuer à disposer de vos biens et de vos revenus de votre vivant. Quant à l'assurance-vie, elle constitue un mode d'épargne régulier. Vous pouvez également transmettre le capital, à votre décès, à un ou plusieurs bénéficiaires désignés, dont le Secours Catholique.

Corinne Gorret, chargée de la relation testateurs - legs, assurance-vie et donation, se tient à votre disposition pour toute question concernant votre projet de transmission, au 01 45 49 71 08.



Offrir un accès aux soins aux Vénézuéliens les plus vulnérables

En 6 ans, le système de santé public du Venezuela s'est effondré, en raison d'une grave crise économique. Résultat, les personnes les plus défavorisées n'ont plus accès aux soins. Face à cette situation dramatique, le Secours Catholique a décidé de soutenir Avessoc, une association vénézuélienne à but non lucratif de l'Église catholique. Celle-ci propose des consultations médicales, des analyses en laboratoire et des opérations chirurgicales, ainsi qu'une formation de 200 animateurs d'ateliers de sensibilisation aux questions de santé. Nous comptons sur vous pour pérenniser ce soutien.

Bénéficiaires : 2 500 personnes.

Retrouvez plus d'informations sur ce projet page 13.



Caritas Internationalis

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Terminer ses études d'infirmière

FABIENNE – NOUVELLE-AQUITAINE

À 45 ans, Fabienne est en passe de réaliser son rêve de toujours : devenir infirmière. Cette maman qui élève seule ses trois enfants de 19, 15 et 6 ans est en effet élève infirmière en troisième année. Pour finaliser sa formation, elle doit effectuer des stages obligatoires dans l'ensemble de son département. Cependant, son vieux véhicule, indispensable au quotidien dans sa région très rurale, pour sa vie familiale, ses études et sa future profession, doit être remplacé d'urgence. Un garage lui propose un véhicule qui pourrait lui convenir. Il faudrait donc, pour que son rêve d'enfant devienne une réalité, qu'elle bénéficie d'un coup de pouce de 2 900 euros.

Une chaudière pour l'hiver

THIBAUT – CENTRE-VAL-DE-LOIRE

Après une grave maladie et plus de deux ans d'arrêt de travail, Thibaut, 43 ans, est contraint d'exercer son activité à mi-temps. Cette situation a fortement fragilisé les finances de la famille qui compte trois enfants de 17, 15 et 8 ans. Elle doit, en outre, faire face au remplacement de la chaudière de la maison. Grâce à l'intervention d'une institution d'aide à la rénovation de l'habitat, un apport financier a pu être obtenu auprès d'un fournisseur d'énergie. Cependant, la famille ne peut assumer la somme restant à sa charge. Avec 4 000 euros, elle pourrait boucler le budget nécessaire et s'assurer ainsi, de passer l'hiver au chaud.



iStock



BESOINS
2 900€

JE CONTRIBUE

BESOINS
4 000€

JE CONTRIBUE

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :
Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet "Offrir un accès aux soins aux Vénézuéliens les plus vulnérables" : €

Votre don est déductible à 75 % de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 752 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- L'appel de Fabienne : €
- L'appel de Thibaut : €

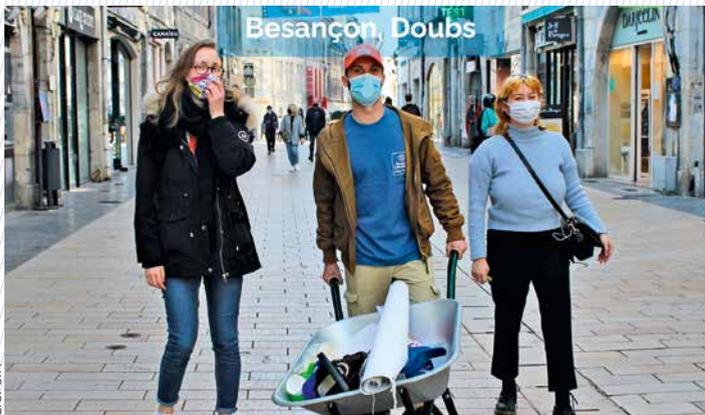
Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer: Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits. Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Spécial Tour de France Fraternel !

Tout l'été, le Secours Catholique a sillonné les quatre coins de l'Hexagone pour découvrir les initiatives généreuses, créatives et originales des bénévoles du Secours Catholique.



SC-C.F.

Secours Catholique - Caritas France

À l'occasion de la journée internationale de la jeunesse, cap sur Besançon où quatre jeunes du Secours Catholique ont mis en place un projet inédit ! Ils sont partis à la rencontre des personnes en situation de rue équipés d'une brouette pour récolter des messages mais aussi immortaliser la diversité dans des portraits photo, qui ont fait l'objet d'une belle exposition.

Secours Catholique - Caritas France



SC-C.F.



95 J'aime

Le tour de France Fraternel s'arrête dans la Marne pour une étape plus délicieuse ! À Epernay, dans le lieu d'accueil du Secours Catholique-Délégation Marne-Ardennes, Goula, ouïgoure du Kazakhstan, exprime le désir de faire des spécialités de chez elle qu'elle vend au profit de l'association.

Secours Catholique - Caritas France



SC-C.F.



62 J'aime

Notre tour de France Fraternel nous amène dans le sud où les bénévoles du Secours Catholique ne manquent pas d'énergie ! À Cannes, longer la plage via la croisière était une habitude que de nombreuses personnes avaient perdu depuis le début de la crise sanitaire.



Secours Catholique - Caritas France



SC-C.F.



83 J'aime

On continue notre tour de France Fraternel à la découverte de chouettes initiatives imaginées par les bénévoles du Secours Catholique. Entre Mâcon et Villefranche-sur-Saône, se tient un jardin pas comme les autres. Les jardins solidaires du Secours Catholique Rhône ont vu le jour en 2004 et ont pour objectif de renforcer la paix sociale et réduire l'isolement et la précarité.

Secours Catholique - Caritas France



SC-C.F.



81 J'aime

Le tour de France Fraternel part à la découverte de bénévoles... chauds bouillants ! On est dans le Gard, dans la ville de Vauvert. On y inaugure le four à pain Loco'Motiv au pied des immeubles du quartier des Costières.

Secours Catholique - Caritas France



SC-C.F.



106 J'aime

Le tour de France Fraternel est de retour sur l'île de la Réunion avec une équipe de jeunes ! Le Secours Catholique avait rendez-vous avec 25 jeunes bénévoles pour donner un coup de main aux habitants de Mafate, au cœur du Parc national, cirque inaccessible par la route et qui compte une dizaine d'îlets.

NOTRE RAPPORT

“État de la pauvreté 2021 en France”

Le Secours Catholique publie son rapport statistique annuel “État de la pauvreté en France”.

Cette année, les travaux statistiques mettent en évidence la problématique de l'aide alimentaire et de l'accès à l'alimentation pour les personnes en situation de précarité. La pandémie de Covid-19 a en effet agi comme un puissant révélateur d'une insécurité alimentaire déjà bien ancrée. Par ses actions de terrain, le Secours Catholique expérimente des solutions pour accompagner les ménages en difficulté, participer à la transformation de nos systèmes alimentaires et promouvoir l'accès de tous à une alimentation digne, saine et durable.

> **Retrouvez notre rapport statistique 2021 sur rapport.secours-catholique.org**

À DÉCOUVRIR

**Un hors-série :
L'Éléphant junior “Tous solidaires”**

Comment parler de la pauvreté aux enfants ? Comment les sensibiliser à la solidarité et au partage ? Le hors-série spécial fraternité du magazine pour les 9-13 ans, *L'Éléphant junior*, créé en partenariat avec le Secours Catholique, propose

des contenus ludiques et éducatifs pour apporter des réponses en famille. Élu “magazine jeunesse” de l'année 2021, *L'Éléphant junior* est disponible en kiosque comme en librairie, mais aussi sur le site de l'e-boutique du Secours Catholique : boutique.secours-catholique.org



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE



Christophe Hargoues / S.C.-C.F.

La crise, miroir grossissant de la précarité étudiante

Si la crise sanitaire a été un moment de bascule pour certains étudiants, elle a surtout révélé un problème plus profond de précarité structurelle dans cette population. Jarod, Sarah, Ismaël et Élise étudient à Lyon, Bordeaux et Montpellier. Nous les avons suivis tout au long de l'année universitaire 2020-2021.



Lire notre reportage :

bit.ly/ExplorerEtudiantsSC

À LIRE

L'APOSTROPHE – CAHIER N°9

Travailler, pour quoi faire ?

Pour son neuvième numéro, les auteurs de *L'Apostrophe* – notre revue dont les auteurs et experts sont des personnes ayant l'expérience de la précarité – ont observé à la loupe l'importante question du travail. À l'aune de leur expérience, les contributeurs écrivent les bonheurs et les vicissitudes du labeur, les souffrances liées à l'absence d'emploi et celles engendrées par l'interdiction de travailler pour ceux qui sont sans papiers. Les auteurs affirment aussi fortement le désir d'un travail épanouissant et la nécessaire contribution de chacun à la société.

> **Téléchargez ou commandez en ligne sur :** lapostrophe.secours-catholique.org



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • **Présidente et directrice de la publication :** Véronique Devisé • **Directrice de la communication :** Agnès Dutour • **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576) • **Rédacteur en chef adjoint :** Jacques Duffaut (7385) • **Rédacteurs :** Benjamin Seze (5239) • Aurore Chaillou / Cécile Leclerc-Laurent (7534) • Marie-Hélène Content (7320) •

Marina Bellot • Louise Vignaud • **Rédacteurs-graphistes :** Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Bliard (5200) • **Rédactrice photo :** Elodie Perriot (7583) • **Infographie :** agence Rokovoko • **Correction :** Catherine Hervoüet des Forges • **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 673 817 exemplaires • **Dépôt légal :** n°110229 •

Numéro de commission paritaire : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une édition, une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



En léguant au Secours Catholique, poursuivez le combat contre la pauvreté

Émilie dans son nouveau logement

Yma Corporate © Secours Catholique - Photo : Clément Duquenne

Aide au logement, réinsertion sociale et professionnelle, lutte contre l'isolement, action internationale... : depuis 70 ans, le Secours Catholique se bat sur tous les fronts de la pauvreté. En léguant tout ou partie de vos biens au Secours Catholique – Caritas France, vous transformerez le fruit de votre vie en actions solidaires, concrètes et durables, au bénéfice de milliers de personnes démunies.

Le legs au Secours Catholique, rien n'arrête la générosité.



DEMANDE D'INFORMATION LEGS ET ASSURANCE-VIE

Complétez et retournez ce coupon à : Secours Catholique - Corinne Gorret - 106 rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07

Je souhaite recevoir votre brochure d'information sous pli confidentiel, gratuitement et sans engagement.

M. Mme Mlle

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. (facultatif) : _____ E-mail (facultatif) : _____ @ _____



Pour en savoir plus ou pour
UN CONSEIL PERSONNALISÉ,
contactez

Corinne GORRET,
au 01 45 49 71 08

ou par mail :

[corinne.gorret](mailto:corinne.gorret@secours-catholique.org)

[@secours-catholique.org](mailto:corinne.gorret@secours-catholique.org)



MES1121



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.